

rement sur une table solide, avec une bonne plume, et comme on dit dans les vaudevilles, *tout ce qu'il faut pour écrire...*, mais c'est la même main, absolument.

Et en disant cela, comme machinalement, non toutefois sans un ton éminemment doctrinal, M. Saint-Hubert tournait la première page de la lettre.

Il aperçut la signature : Raoul Deschamps. Il eut un mouvement brusque qu'il réprima. La lettre, d'ailleurs, était datée de Rennes et ne contenait point l'indication de la nouvelle adresse de Raoul.

M. Saint-Hubert remit les papiers à Bertrand sans rien faire voir de son trouble.

Après avoir payé le prix dû, Bertrand sortit ; et il descendit l'escalier de l'expert en se disant ;

— Je ne me trompais pas, c'est bien Raoul, mais comment a-t-il réussi à introduire ce billet au crayon dans la poche de Cécile ?

Et il s'en alla, méditant, un peu surexcité et tout pâle...

De son côté, M. Saint-Hubert semblait un tout autre homme ; son visage souriant et aimable venait de se rembrunir et il se mit à marcher dans son cabinet avec une précipitation fébrile et la tête basse.

Le billet adressé à Cécile Cernay par Raoul Deschamps était ainsi conçu :

“ Méfiez-vous, mademoiselle, des gens qui vous disent : “ A quoi bon la fortune, je vous aime sans cela, l'amour est tout.” Méfiez-vous-en ; croyez-en quelqu'un qui ne saurait se nommer mais qui s'intéresse bien vivement à vous.”

(A continuer.)